

Courtisane



ROSY G.

Soulmate



Table des matières

COURTISANE.....	
LEANDRA	
LA LUMIERE QUI ATTIRE LES PAPILLONS.....	
LE CORPS DU DESIR	
MOTUS ET BOUCHE COUSUE	
LES FEMMES DU VILLAGE	
PREMIERE PLACE ET SECRET BIEN GARDE	



COURTISANE

LEANDRA

LA LUMIERE QUI ATTIRE LES PAPILLONS

Depuis l'âge de quinze ans, Léandra faisait l'objet d'attentions de la part des hommes. Ses parents étaient des Thénardier propriétaire de bar et ils étaient beaucoup trop occupés à faire tourner leur activité pour faire de l'argent plutôt que de surveiller et d'éduquer leur fille qui était tel une flamme attirant des papillons. Tout commença lorsqu'un client fidèle du bar, Roger soixante ans qui l'avait surveillé du coin de l'œil, l'observant grandir, la voyant fleurir et embellir chaque jour, puis agissant comme un prédateur tournant autour de sa proie, lui faisait de nombreux cadeaux pour

l'apprivoiser jusqu'au jour où il put enfin commencer ses vrais travaux d'approches...

Roger était un vieil ami à mon père qui fréquentait assidûment le bar de mes parents, j'avais bien remarqué depuis un certain temps qu'il me regardait avec insistance et me faisait plein de gentillesses. Puis un jour où j'étais seule dans ma chambre, il m'a rendu visite avec un nouveau cadeau, mes parents étaient occupés au bar, au rez de chaussé. Il s'assied sur mon lit à côté de moi en me tendant le cadeau qui était un petit ours brun avec un nœud papillon, puis il m'embrassa sur la joue délicatement, une première fois, une deuxième fois tout en glissant progressivement vers ma bouche ou il déposa le troisième baiser. Je savais que c'était ce qu'il allait faire et je l'ai laissé agir comme il voulait, il faut dire que j'étais précoce depuis l'âge de treize ans, je ressentais des sensations excitantes dans mon bas ventre qui me tenaillaient et mon instinct me disait que Roger pouvait m'aider à les explorer car je n'étais pas consciente à l'époque de la portée de ces choses-là et sans personne

pour me protéger j'avais pris l'habitude de m'adapter à toutes les situations les plus étranges ou dangereuses. Ainsi, Roger continua de m'embrasser sur la bouche en introduisant sa langue, tout en caressant ma jambe qu'il remonta jusqu'à ma culotte à travers laquelle il toucha ma vulve et mon clitoris. La sensation d'extrême plaisir que j'en tirais me faisait me dandiner d'avant en arrière, l'encourageant à aller plus loin, ce qu'il fit en écartant ma culotte et en introduisant un doigt dans mon vagin déjà humide. Au début je sursautai a cause de la sensation

étrange de son doigt à l'intérieur de moi mais très vite je me laissai envahir par le plaisir au fur et à mesure qu'il s'activait, entrant, sortant, tournant. Je gémissais en étant essoufflée, mais il étouffa mes cris avec ses baisers puis je finis par jouir dans sa main. Je ne compris pas immédiatement ce qui se passa lorsque cela arriva, d'abord un plaisir foudroyant me traversa le corps qui s'arcbouta sur lui-même puis mes cuisses se crispèrent sur son avant-bras avant que je bascule en arrière, les yeux révoltés, mes mains agrippant les draps de mon lit. Roger retira alors sa main, se leva et dézippa sa braguette pour laisser sortir son pénis bien en érection, il me

demanda de me relever, mon visage en face de son membre, il me dit d'ouvrir la bouche et de sortir la langue, ce que je fis puis il me dit de le sucer comme on suce une sucette. Je m'exécutai, léchant son gland dans un premier temps puis je le tétai, ce qu'il eut l'air d'apprécier particulièrement avant de prendre ma tête et de s'enfoncer dans ma bouche puis dans ma gorge complètement. Il fit alors lui-même les mouvements de va et vient de plus rapide tout en m'ordonnant de tirer la langue à l'extérieur pour avoir la sensation sur le long de son sexe. Cela dura cinq bonnes minutes avant qu'il ne lâche sa semence au fond de ma gorge. Je failli m'étouffer, il me servit un peu d'eau de la bouteille qu'il avait ramené en bon calculateur qu'il était puis s'arrangea, m'embrassa sur le front avant de s'en aller. Je m'allongeai et fit une sieste et le soir venu je me masturba en repensant a ce qui c'était passer, mon corps était sous emprise des sensations de plaisir. Les jours qui suivirent, une forme de routine s'installa entre Roger et moi : il venait me rendre visite dans ma chambre et il m'entraînait à perfectionner l'art de la fellation comme il

le disait et me faisait jouir avec ses doigts, d'abord un puis deux, puis trois et quatre. Un après-midi nous étions dans la petite cour, là où personne ne venait et il me fit asseoir sur lui en ayant pris soin d'extirper son membre de son pantalon et l'introduisit dans ma culotte sans me pénétrer, ma chatte était juste dessus, les lèvres écartées et je me frottais d'avant en arrière, avec ses mains sur mes hanches, puis sur mes seins qu'il avait maintes fois tripotés tant il les aimait. Ils étaient déjà bien gros et debout. Nous étions donc là dans la cour, assis sur un transat, en sueur, à bouger des hanches fiévreusement et gémissants comme des animaux, nos corps s'entrechoquaient par les petits coups de butoir qu'il me donnait de manière saccadée jusqu'à ce que nous atteignions ensemble la jouissance. Lorsqu'il se sentit venir, il m'enfonça soudainement trois doigts pour titiller mon point G. et lorsque je vacillai dans le plaisir, hurlant comme une truie, il jouit à son tour et éjacula dans ma culotte. Ce fut notre meilleur orgasme. Puis vint l'anniversaire de mes seize ans ou il eut l'autorisation de mes parents de m'emmener en séjour au bord de mer, je ne sais pas à quoi ils pouvaient penser

en laissant un vieux célibataire partir en weekend avec leur fille de seize ans, c'est dire leur niveau d'inconscience. Cela dit, lorsque nous arrivâmes dans le petit hôtel qu'il avait réservé, il va sans dire que nous ne sortîmes pas de la chambre de tout le séjour car nous étions venus à cet endroit pour une seule chose, qu'il me retire ma virginité. Dans un premier temps, après la douche il me fit m'allonger sur le lit entièrement nu et s'occupa de tous les points sensibles de mon corps, de mes seins à ma chatte, cela dura au moins une bonne heure avant que je ne devienne complètement folle et que n'y tenant plus, je me relevai et me mit à califourchon sur lui, me saisissant de son pénis endurci et je l'introduisis en moi sans trop de difficulté. Je n'eus pas mal car j'étais bien humide et écartée grâce à la préparation de Roger, je descendis jusqu'au bout en me serrant contre lui puis m'activa seule de haut en bas et en gigotant de temps en temps. Puis Roger nous retourna sur le lit de sorte à s'allonger sur moi et m'asséna des coups de buttoirs de plus en plus brutaux, et même si je n'avais pas mal je ressentais l'entrechoc de ses cuisses, de ses testicules mais surtout de son pénis au fond de

moi, la sensation de ces tapes dans le fond me coupait le souffle, puis il enchaîna les positions : par derrière, assis, les jambes en l'air, le bassin relevé...et cela dura toute la nuit puis tout le séjour. Nous mangions dans la chambre et a part nous laver de temps en temps et discuter un peu puis dormir, nous n'avions fait que cela. En rentrant, j'avais mal au bassin, du mal à marcher et j'étais très fatiguée. Je dormis toute la journée qui suivit mon retour sans savoir que c'était la dernière fois que je voyais Roger, après cet épisode il ne revint plus jamais au bar de mes parents, les gens du village disaient qu'il était parti soudainement sans rien dire à personne. Mais Roger n'était pas la fin, il était le premier d'une longue liste à venir...



LE CORPS DU DESIR

Après Roger, il y eu Jacques, un autre habitué du bar qui avait assisté de loin au petit manège entre Leandra et Roger et avait patiemment attendu son heure pour être le suivant sur la liste. Lorsque la disparition de Roger fut officielle, il sut que c'était le bon moment pour attaquer, il attendit une opportunité pour agir. Une après-midi, ou Léandra était seule chez elle car ses parents étaient partis dans une commune voisine chez des fournisseurs pour renflouer les stocks d'alcools.

Ma vie a pris un tournant le jour où je me suis fait prendre par surprise par Jacques, c'était un jour où mes parents étaient partis et où j'étais seule à la maison. Je me promenais dans la petite cour, quand tout à coup je sentis quelqu'un se faufiler derrière mon dos et se coller à moi. Quand je tentai de me tourner, il me serra plus fort en respirant dans mon cou et en collant son bassin contre le

mien, je sentais son sexe dur à travers les vêtements qui se frottait contre moi, ses mains baladeuses me caressaient le corps de manière rugueuse et précipitée. Ses doigts parcoururent ma poitrine tout en pénétrant mon intimité après avoir relevé ma robe et baisser ma culotte. Je tentai à nouveau de me retourner mais il me dit de rester tranquille et de me taire, tandis qu'il me pénétra soudainement me faisant hoqueter de surprise. Son pénis était plus gros que celui de Roger, il profita de mon état de choc pour poser une main sur mon épaule, me cambrer et me tamponner durement. Son va et vient fougueux me transperçait le ventre pendant qu'il gémissait bruyamment derrière mon oreille et me maintenait par l'épaule et la hanche en s'activant ardemment sur mon dos tandis que j'étais paralysée par le coit. Quand il eut enfin fini, je tombai au sol, essoufflée, en sueur et tremblante mais je pu enfin me retourner et vit que c'était Jacques, un autre habitué du bar, celui-ci me regarda avec un air satisfait en reboutonnant son pantalon, puis il se baissa près de moi et me demanda si je voulais gagner de l'argent, je le regardais incrédule alors il sourit et sortit de sa poche

une bourse de pièces de louis d'or qu'il mit dans ma main avant de se relever et de partir. C'est comme cela que tout commença...

Les jours qui suivirent ce qui c'était passer, les hommes du village regardaient Léandra avec plus d'insistance que d'habitude, la rumeur courait auprès des hommes que la fille des Thénardier du bar était ouverte aux propositions contre des cadeaux et de l'argent, cette rumeur circulait à cause de Jacques qui s'était confié à son meilleur ami, qui ne sachant lui-même tenir sa langue, était aller raconter l'histoire à d'autres hommes. Et ainsi, les propositions se succédèrent les unes après les autres faisant ainsi de Léandra la coqueluche du village. Tous

les hommes mariés délaissés par leurs femmes se précipitèrent sur la jeune beauté du bar, se ruinant en cadeaux divers et en bourse d'argent pour avoir leur moment avec elle. Les parents de Léandra restaient toujours aveugles à ce qui se passait autour de leur fille, la seule chose qu'ils retenaient c'était que leur bar était de plus en plus rempli, leur clientèle étant la même que celle de leur fille. Pendant qu'ils étaient occupés à

abreuver d'alcool ces nouveaux clients, d'autres montaient dans la chambre de Léandra, les uns après les autres. Ils ne venaient pas tous pour la même chose : certains venaient pour un peu d'affection, quelques caresses légères, des baisers, d'autres pour se confier, discuter et d'autres pour des actes sexuels crues tantôt doux tantôt sauvages. Avec l'argent récolté, Léandra se constitua une épargne secrète et revendait les cadeaux pour augmenter ses économies. Parmi ses clients il n'y avait que des hommes riches mais sans statut, ils étaient pourtant tous à ses pieds et la majorité d'entre eux devenaient des clients fidèles. Mais leurs bouches devaient rester scellées pour que les parents de Léandra ainsi que leurs propres femmes n'apprennent jamais ce qu'ils faisaient avec elle. Certains d'entre eux étaient tomber amoureux de la jeune fille mais cette dernière ne s'y trompait pas, ils ne représentaient rien pour elle et elle savait qu'ils se servaient d'elle uniquement pour se délivrer de leurs frustrations, ces hommes ne méritaient pas son amour.

J'ai quatre clients fidèles qui viennent toutes semaines, je les inscris dans mon carnet comptable de tel manière :

- Brady, cinquante-six ans, maçon, marié à Pauline, aime que je le suce et me prendre par le cul = vingt pièces d'or chaque lundi

- Leopold, quarante-cinq ans, boulanger, marié à Justine, aime que je lèche ses couilles et me prend dans la position du chien, quarante pièces d'or chaque mardi (je crois qu'il aime les chiens, beurk)

- Mordy, cinquante-huit ans, cocher du roi, marié à Francine, aime me lécher le cul et mettre sa langue dans le trou et me mettre des doigts, il aime aussi se branler devant moi pendant que je le regarde et crache son jus sur mon visage, cinquante pièces d'or chaque jeudi

- François, cinquante ans, garde royale, marié à Solène, aime que je le suce, aime me sucer, me prendre par devant et jouir soit sur le corps soit dans ma bouche, cent pièces d'or chaque vendredi.

Les autres clients ne viennent qu'une fois par mois ou toutes les deux semaines et me donnent de cinquante à quatre-vingts pièces d'or. J'ai constitué un capital de cinq

milles pièces d'or, je vais pouvoir m'émanciper à mes dix-huit ans. J'ai dix-sept ans et quelques mois, j'irais bientôt au bal royal pour séduire un homme qui a un statut, peut être un chevalier, un baron, un comte pourquoi pas un duc. Je vais m'élever socialement et m'éloigner de mes parents toxiques et négligents qui ne pensent qu'à faire de l'argent et de mon passé scandaleux. Ce matin j'avais encore un client imprévu, il voulait que je lui fasse un spectacle d'effeuillage, il disait qu'il aimait mon corps et m'a donné cent pièces d'or, à ce rythme je vais doubler mon capital à ma date d'anniversaire.



MOTUS ET BOUCHE COUSUE

LES FEMMES DU VILLAGE

S'il y a bien quelque chose que j'ai compris très vite c'est qu'il fallait que je sois discrète par rapport aux autres femmes, pour que jamais elles ne devinent ce que leurs maris fabriquaient avec moi. Pour autant j'aimais prendre des risques, par exemple, lorsque je me rendais à l'épicerie sur demande de mes parents, l'épicier travaillait avec sa femme mais elle travaillait dans l'arrière- boutique alors que lui était à la vente dans la boutique. Lorsque je venais faire des achats, mes parents me donnaient un budget de trente pièces d'argent alors je gardais cet argent et je payais l'épicier en fellation alors que sa femme était généralement à deux pas. Je me souviens d'une fois très drôle où j'étais en train de m'occuper de son gland à genoux sous la caisse qui était

recouverte d'un grand drap pendant qu'il servait d'autres clients, tentant de masquer son plaisir, à un moment sa femme est apparue et c'est même rapproché de lui, de peur qu'elle ne voit ce qui se passe, il s'est collé à la caisse pour dissimuler son sexe à découvert le faisant rentrer sous le drap et donc dans ma gorge, et pendant qu'elle lui parlait je continuais de le sucer copieusement, il était donc coincé, ne pouvant ni reculer ni gémir, c'était vraiment très drôle, et quand sa femme a fini par sortir de la boutique, il s'est enfin lâcher et a jouie dans ma bouche en criant de soulagement. Puis comme si de rien n'était, je suis sortie de ma cachette et suis repassée derrière le comptoir, pris tout ce dont j'avais besoin et suis ressortie en saluant sa femme qui me fit un grand sourire. Hilarant !

Puis une autre fois ce fut le tour du cordonnier ou m'avait envoyé ma mère pour faire réparer son soulier, ce dernier se mit derrière moi, souleva ma robe et me pénétra délicatement avant de me culbuter joyeusement et alors qu'il arrivait presque au bout, sa femme rentra dans la cordonnerie, le faisant se relever rapidement et sortir de moi en dissimulant son pénis humide et coulant

derrière son tablier et faisant comme si de rien n'était. Sa femme fut heureuse de me voir, me salua, fit ce qu'elle était venue faire avant de repartir. Le cordonnier qui avait craint de se faire surprendre, referma la porte après elle avant de finir sa besogne. Vraiment cette vie n'était pas de tout repos et surtout je ne savais plus quand ni comment les choses avaient dérapés à ce point. Je me lassais de tout cela même si je prenais beaucoup de plaisir. Certains diront que j'étais trop jeune pour ces choses-là mais pour moi c'était juste du plaisir, de

l'amusement et un bon moyen de me faire mon propre argent pour m'émanciper de mes parents qui se fichaient complètement de moi.

Les concernant, ils avaient un ami de très longue date qui s'appelait Eddy et habitait dans une région lointaine de la nôtre qui était venu leur rendre visite trois semaines avant mon anniversaire. Comme à chaque fois, il logeait chez mes parents pour un court séjour, celui-ci me voyait comme sa propre fille, il n'avait jamais eu le regard de prédateur qu'ont les autres hommes, son sourire était franc et sincère et ses gestes respectueux. Le soir de sa venue, durant le souper, mon père m'avait contrarié à

cause d'une tâche soi-disant mal effectuée selon lui, je décidai alors de me venger sur son ami. Je tentai d'abord de le séduire mais il me repoussa gentiment, alors je le fis boire pour enivrer ses sens et lorsque mes parents allèrent se coucher je profitai du fait d'être seule avec lui au salon pour m'occuper de lui. Je l'embrassai tout d'abord en caressant son membre que j'avais pris soin d'extraire de son pantalon, au début il était complètement dans le coltar ne comprenant pas ce qui se passait, puis quand je me mis sur lui, l'enfonçant en moi, il eut un sursaut de réveil mais il était trop tard, j'étais déjà en train de m'activer, il tenta bien sûr de m'arrêter en me repoussant mais je me collai davantage à lui et l'embrassa passionnément, ce qui le fit céder. Il me saisit par les hanches et tamponna mon bassin ardemment au sien, cela ne lui prit pas plus de cinq minutes avant de jouir en moi en gémissant si fort que l'on entendit mon père redescendre demandant si tout allait bien, nous nous écartâmes rapidement en nous réarrangeant et lorsque mon père apparut, Eddy lui mentit en disant qu'il s'était cogné le genou sans faire exprès, mon père tout au petit soin qu'il était se précipita au chevet de son ami pour

s'assurer que tout allait bien me regardant à peine comme si je ne comptais pas, je profita alors de son inquiétude exagérée pour m'en aller discrètement non sans soulever ma robe devant les yeux affolés d'Eddy pour lui montrer son sperme sortant de ma chatte et coulant sur ma cuisse avec un sourire espiègle. Le lendemain, il vint dans ma chambre me dire aurevoir et me sermonner sur le fait que ce que j'avais fait était mal et qu'il me considérait comme sa fille, cinq minutes après sa petite leçon de morale, j'avais son membre dans la bouche et ses deux mains autour de mon visage qui maintenait la cadence avant de jouir dans ma gorge, me forçant à avaler pour ne pas étouffer. Après cela il s'en alla avec dans le regard une tristesse que je ne lui avais jamais vu auparavant, était-il déçu ? Peut-être, les hommes peuvent avoir deux émotions différentes pour une même raison...

Quelques temps plus tard, nous recevions l'invitation du Roi au Bal, le temps était donc venu pour me préparer, je pris une petite partie de mes économies pour acheter la plus belle des tenues. Le temps était arrivé de laisser mon passé et de passer à un niveau supérieur, Adieu les parents ! Adieu les hommes ! Léandra s'en va...



PREMIERE PLACE ET SECRET BIEN GARDE

Le soir du grand Bal arriva, Léandra se vêtit de sa magnifique robe, se fit faire une coiffure splendide puis se fit louer un carrosse et un cocher pour l'y amener. Ses parents surpris par tout cet appareil voulu la questionner sur les moyens financiers qu'elle avait utilisé pour s'offrir tout cela mais elle ne répondit pas. Elle se fit donc escorter jusqu'au palais royal et fit sa grande entrée dans la salle de bal, où tout le monde se tourna vers elle. Ceux qui étaient présents faisaient partie de la cour aristocratique et bourgeoise, Léandra fut donc perçu comme une intruse, inconnue au bataillon, mais elle attira le regard du Prince Roland qui l'approcha très rapidement, et lui demanda à danser ce qu'elle accepta forcément. Elle vit que le Prince était sous son charme et décida de laisser faire pour voir où cela la mènerait. Il dansa avec elle toute la soirée, parla avec elle uniquement et l'emmena promener dans les jardins vers

la fin de la soirée sous l'œil contrarié de la Reine qui ne voyait pas ce rapprochement de bon augure. Le Prince tenait déjà Léandra par la main, c'était un beau jeune homme, grand, brun et physiquement fort, il était très séduisant et avec elle, belle, brune et pulpeuse ils formaient un beau couple.

" – Léandra, vous me plaisez follement, accepteriez-vous de me revoir afin de mieux nous connaître ? demanda -t-il – En êtes-vous sûr, votre Altesse ? Votre mère ne semble pas très heureuse de notre proximité ? fit semblant de s'inquiéter Léandra calculant le niveau d'intérêt du Prince pour elle. – Ne vous en faites pas, je vais me charger du Roi et de la Reine, mais ce qui compte pour moi c'est votre opinion, car pour ma part dès que je vous ai vu j'ai su que vous étiez la femme que je voudrais épouser, vous avez fait battre mon cœur au premier regard.

– dans ce cas, répondit Léandra en se tournant vers lui, j'accepte.

Ils se sourirent et après une brève conversation protocolaire, il la ramena a son carrosse et elle rentra chez elle. Par la suite, le Prince Roland affronta ses parents pour imposer son choix tout en continuant de rencontrer Léandra régulièrement, qui de son côté avait cessé toute activité scabreuse avec les hommes du village qui ne pouvaient ni protester ni contester sous peine que tout soit découvert. Très rapidement, tout le village fut au courant de l'intérêt du Prince envers elle, les femmes étaient heureuses pour elle alors que les hommes étaient plus mitigés mais ils ne pouvaient rien dire. Puis voilà qu'après trois semaines de fréquentation, le Prince demanda Léandra en Mariage avec l'approbation du Roi et de la Reine. Il l'emmena dans un grand restaurant privatisé où il fit sa grande demande agenouillée devant une Léandra faussement pleurante qui accepta avec joie et surtout de soulagement. Le Mariage fut célébré deux semaines plus tard en grande pompe, et quelques temps plus tard la famille royale fit fermer et détruire le bar des parents de Léandra a sa demande avec toutes traces de son passé.

Cette dernière fit sacrée Princesse du royaume et put enfin couper tout lien avec son passé sans que jamais personne n'eut rien à redire. Elle avait gagné sa liberté et réussie sa vengeance complète contre ceux qui ne l'avaient jamais protégé et laisser affronter seule le monde cruel et ses prédateurs, dans ce monde ou la seule arme des femmes étaient leurs propres corps.

FIN





Rosy C.

